UNE NOUVELLE OCCUPATION AU MOYEN-ÂGE (Xe-XIIIe S.)

A partir du VIIe s., les traces d'occupation disparaissent et tout laisse à penser que le site est déserté ou très faiblement occupé durant plusieurs siècles. C'est en effet seulement dans le courant du Xe s. qu'une nouvelle occupation se développe, dans un contexte général d'essor démographique et économique, marqué localement par l'édification du château de Gruissan et plus globalement par le réinvestissement de l'ensemble du littoral narbonnais.



Les vestiges de la tour construite au Xe s.

Sur le site de Saint-Martin, le témoignage le plus marquant de ce phénomène est la construction d'une imposante tour. De plan quadrangulaire, son emprise au sol est relativement faible : elle mesure 7 x 8,30 m hors œuvre, soit une surface interne de seulement 21 m². Ces caractéristiques indiquent qu'elle s'élevait sans doute sur une vingtaine de mètres de hauteur. Sa position topographique très particulière, sur un promontoire à proximité immédiate du littoral, montre que sa fonction était d'assurer la surveillance et le contrôle de la navigation. En effet, on sait que les archevêques de Narbonne, très probablement à l'origine de la réoccupation médiévale du site, prélevaient des taxes sur le commerce maritime. Mais ils disposaient également de droits sur les autres ressources du littoral, notamment le produit des salines attestées à Gruissan dès cette époque.

Cette nouvelle phase d'exploitation intensive des ressources locales se matérialise, aux alentours de la tour, par la présence d'une série de foyers, constitués d'une sole en argile. Ceux-ci sont associés à de grands dépotoirs contenant notamment des coquillages en abondance, mais aussi de nombreuses arêtes de poissons et même des os de mammifères marins.



Foyer culinaire



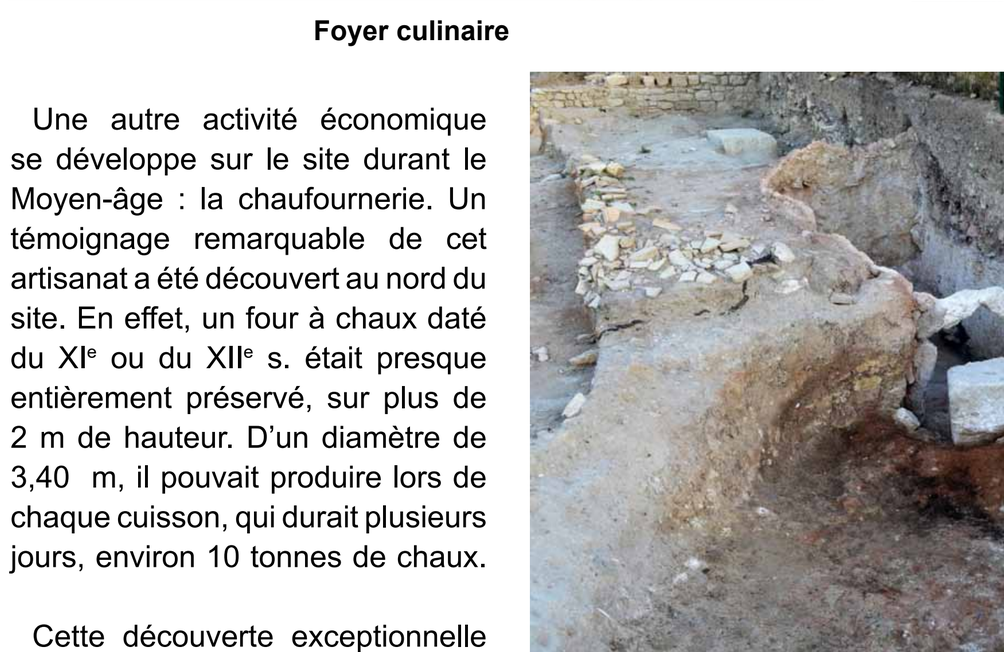
Fosse dépotoir du XIIe s. en cours de fouille



Vertèbre de baleine utilisée comme billot

Une autre activité économique se développe sur le site durant le Moyen-âge : la chaufournerie. Un témoignage remarquable de cet artisanat a été découvert au nord du site. En effet, un four à chaux daté du XIe ou du XIIe s. était presque entièrement préservé, sur plus de 2 m de hauteur. D'un diamètre de 3,40 m, il pouvait produire lors de chaque cuisson, qui durait plusieurs jours, environ 10 tonnes de chaux.

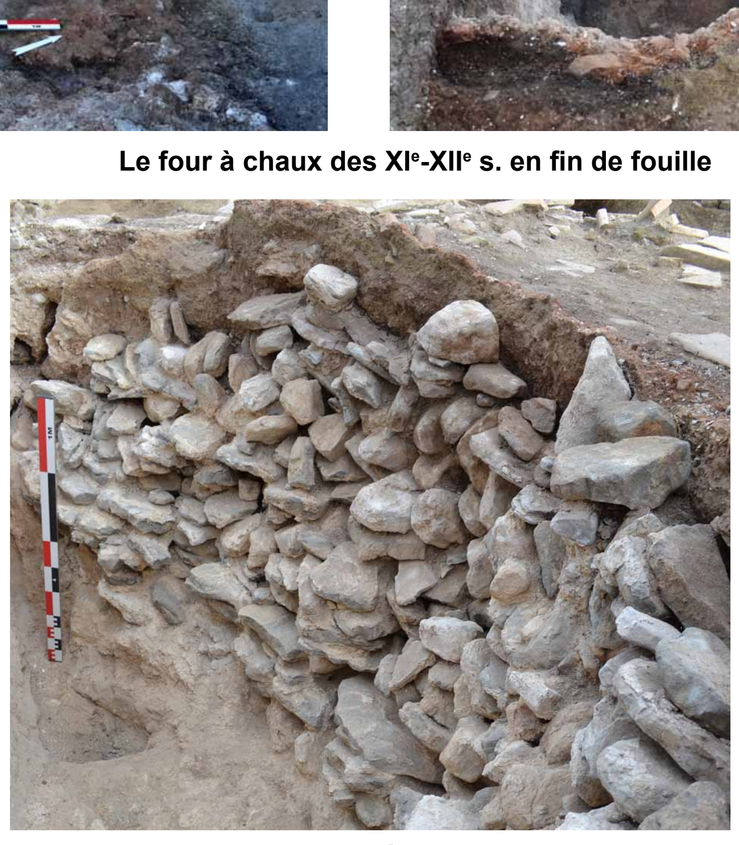
Cette découverte exceptionnelle permet de mieux connaître les techniques utilisées pour la production de ce matériau, utilisé dans la construction pour la confection des mortiers, mais aussi par les tanneurs pour le traitement des cuirs, et par bien d'autres types d'artisanats. Les chaufourniers de Gruissan ont utilisé le calcaire des murs antiques comme matière première, ce qui témoigne de la place importante de la récupération dans l'économie médiévale. De plus, l'analyse des charbons de bois présents au fond du four nous renseigne sur la composition de la végétation sur l'île Saint-Martin à cette époque : le combustible utilisé est du bois issu des broussailles littorales, alors dominées par les chênes à feuilles persistantes et le pistachier lentisque.



Le four à chaux des XIe-XIIe s. en fin de fouille



La couche de chaux abandonnée dans le four lors de la dernière cuisson



Vue des blocs de calcaire utilisés pour produire de la chaux